

Pascal Verroust
présente

GRAND PRIX DU JURY
Festival International du Film
d'Histoire de Pessac 2012

PRIX SPECIAL DU JURY
Festival International du Film
d'Amiens 2012

Sélection Officielle
International Documentary Film
Festival Amsterdam 2012

ad*productions

Công Bình

la longue nuit indochinoise

un film de **LAM LÊ**

SORTIE NATIONALE LE 30 JANVIER 2013

pascal verroust
présente

adr★productions

Công Bình

la longue nuit indochinoise

un film de LAM LÊ

durée : 116 mn – visa n°128.501 – format 1.85 – dolby 5.1

SORTIE NATIONALE LE 30 JANVIER 2013

RELATIONS PRESSE : MICHAËL MORLON
T. 01 55 50 22 20 / michael.morlon@libertysurf.fr

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE
sur www.congbinh.net

[facebook](#)

PROGRAMMATION : SÉANCE TENANTE
Alexa gutowski : alexa@seance-tenante.fr
Julien Navarro : julien@seance-tenante.fr

VENTES INTERNATIONALES
DOC and FILM INTERNATIONAL
T.01 42 77 56 87 - d.elstner@docandfilm.com

adr★distribution
2 rue de la roquette -75011 paris
T: 01 43 14 34 34 /adr@adr-productions.fr



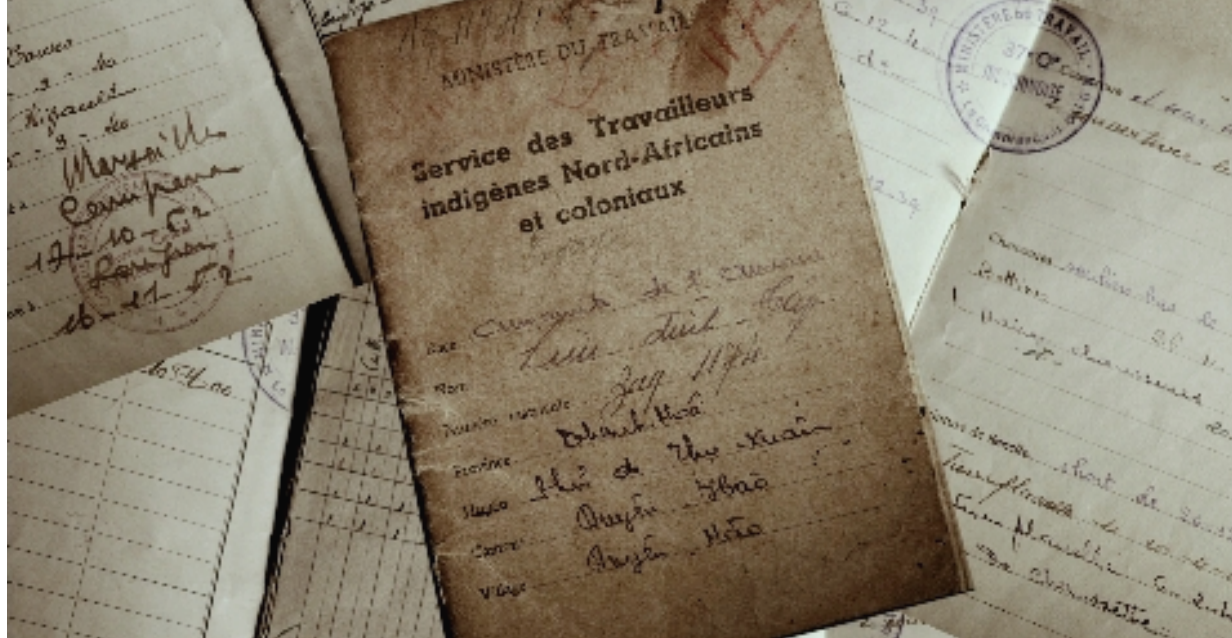
SYNOPSIS

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, 20 000 Vietnamiens étaient recrutés de force dans l'Indochine française pour venir suppléer dans les usines d'armement les ouvriers français partis sur le front allemand.

Pris à tort pour des soldats, bloqués en France après la défaite de 1940, livrés à la merci des occupants allemands et des patrons collabos, ces ouvriers civils appelés Công Binh menaient une vie de parias sous l'Occupation. Ils étaient les pionniers de la culture du riz en Camargue. Considérés injustement comme des traîtres au Viêt Nam, ils étaient pourtant tous derrière Ho Chi Minh pour l'Indépendance du pays en 1945.

Le film a retrouvé une vingtaine de survivants au Viêt Nam et en France. Cinq sont décédés pendant le montage du film. Ils racontent aujourd'hui le colonialisme vécu au quotidien et témoignent de l'opprobre qui a touché même leurs enfants.

Une page de l'histoire entre la France et le Viêt Nam honteusement occultée de la mémoire collective.



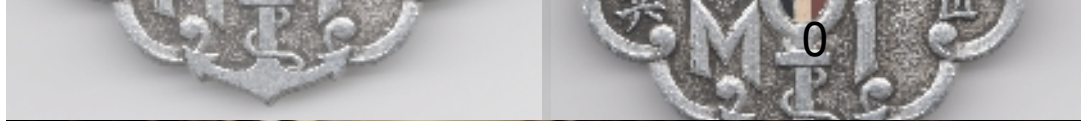
CÔNG BINH

Les hommes qui témoignent dans le film de Lam Lê ne sont pas des hommes du ressentiment. Leur parole vient du plus profond d'eux-mêmes, ils disent ce qui, à un moment de l'histoire de la France, a fait d'eux des proscrits, mais ils le disent sans pathos, sans faire au spectateur stupéfait d'apprendre ces révélations sur des existences broyées par ce que Simone Weil appelait les machines à écraser l'humanité, le chantage à l'empathie. Au bout d'un voyage qui les a conduits, au cours des années trente, loin de leur famille, loin du Vietnam natal, ils ont été à l'école de l'exil et du dénuement. Esclavagés une fois en France, traités comme des bêtes de somme, ils ont traversé toutes ces épreuves en luttant pour ne pas aller de déchéance en déchéance, pour croire encore en un lendemain où leur idéal de liberté et d'égalité ne serait plus bafoué. Ils ont été piétinés, mais ils ont continué à mettre tous leurs espoirs dans la fraternité.

En leur donnant la parole, en les invitant à revenir sur cet épisode de leur jeunesse, sur les efforts qu'ils ont déployés pour survivre en terre étrangère, sur la perte de leurs illusions, mais aussi sur les combats qu'ils ont menés chaque jour pour ne pas être anéantis, Lam Lê fait, à travers son film si nécessaire et si lumineux malgré tout, le portrait de quelques héros de l'ombre : face à l'injustice qu'ils ont subie, ils ont été tels de vaillants soldats qui n'abdiquent pas leur indépendance d'esprit. Le récit de ces sans-grades, victimes d'un asservissement qui faillit les animaliser, tant étaient difficiles à supporter la faim, les rigueurs de l'hiver et l'hostilité des autochtones, n'a rien de larmoyant. Les rescapés de cette aventure où beaucoup ont péri, se racontent et, en se racontant, sauvent de l'oubli ceux d'entre eux qui ne sont plus là pour faire partie de cette arche de Noé filmique accueillant à son bord des obscurs qui doivent leur salut à leur refus d'être chosifiés et à leur foi totale en l'humanisme .

LINDA LÊ

Écrivain, auteur de 21 romans et essais
en lice au Goncourt 2012 pour «Lame de fond» Éd Christian Bourgois
Prix Renaudot Poche 2011 pour «A l'enfant que je n'aurai pas» Éd NILS
Prix Wepler 2010 pour «Cronos»` Ed C.Bourgois



ECUSSON DE LA M.O.I
Main d'Oeuvre Indigène

SOUS LA COUPE DE LA M.O.I

Ils n'étaient que des numéros de matricules anonymes: ZAN 3, ZAO10, ZAQ 118, etc... Des indigènes. Bref, même pas des êtres humains.

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, la France projetait de réquisitionner par la force 80 000 Indochinois dans ses colonies d'Extrême-Orient. Censés remplacer les ouvriers français partis au front, 20 000 indigènes étaient convoyés vers la métropole en bateau, à fond de cales, comme du bétail. La foudroyante défaite de juin 1940 stoppa net cette cargaison. Dans la débâcle, la France ne se préoccupa pas de les rapatrier. C'était pratique, cette main-d'œuvre quasi gratuite pour la **M.O.I.** (Main d'Oeuvre Indigène), qui les louait comme « **ONS** » (Ouvrier Non Spécialisé) à des entreprises à des prix dérisoires. On louait le zèle de ces travailleurs quasi gratuits :

« Si leurs gestes donnent l'impression de mollesse et de lenteur, ils ne s'arrêtent jamais pendant quatre heures d'affilée, si bien qu'au bout de la journée ils ont accompli une tâche considérable »

s'esbaudissait ainsi un journaliste de l'époque. Le gouvernement de Vichy envoya donc les « *Annamites* » travailler dans les poudreries, patauger dans les salines de Pechiney (sans leur fournir de bottes, ça coûtait trop cher), déboiser les forêts pour construire des routes, dégorger les canaux et aussi... relancer la culture du riz en Camargue. Qui longtemps, comme la France, gomme de la mémoire collective ces hommes immigrés de force dans un pays si loin du leur. Tandis que le Vietnam, leur pays natal, les considérait comme des traîtres, des collaborateurs.

Le film de Lam Lê donne enfin la parole à ces oubliés de l'Histoire. Ces survivants que le réalisateur franco-vietnamien est allé interroger en France mais aussi au Viêt Nam, se confient pour la première fois devant une caméra, rares témoins de ce passé encore en vie. Ils ont 90 ans, des visages burinés magnifiques, une dignité sans faille. Ils n'ont jamais rien dit à leurs enfants de leur itinéraire :

« A quoi ça servait de remuer le passé ? Je voulais d'abord assurer un bon avenir à Juliette, ma femme, à ma famille, dans ce pays. »

dit Nguyen Van Thanh, alias ZAN 3, qui après la guerre, est resté en France.

Mais aujourd'hui, pendant qu'il en était encore temps, ils ont tout raconté. Et leurs paroles, d'un appartement de la banlieue parisienne à une maisonnette dans la campagne du Centre Viêt Nam se répondent l'un en l'autre, tissant la destinée collective de ces « indigènes » qu'il fallait mater. Relisons le code de l'indigénat :

« Pour obtenir l'ordre et la discipline, il est nécessaire de se montrer ferme et énergique. Un indigène puni sévèrement mais fermement ne gardera aucune rancune à son chef ».

Avec drôlerie, ces hommes, maintenant grands-pères et arrière-grands-pères, racontent ce que cela voulait dire, d'être un indigène dans l'Empire Colonial français. Nguyen Van Thanh se rappelle sa surprise quand lui, le fils de mandarin, se fit gifler dans la rue par un petit colon. Tous racontent leur surprise à leur arrivée en France :



« Les Français ne criaient pas. Ils n'insultaient pas, ne hurlaient pas . C'était incroyable, pour la première de fois de notre vie, on croisait des Français gentils ».

Tous se rappellent la traversée en cargo où ils étaient entassés dans la cale, comme des bêtes.

“ Enfin, pire que les bêtes. Les vaches, elles étaient au-dessus de nous ».

La difficulté du labeur. Le froid :

« On nous avait mis des pèlerines, on ressemblait à des poules aux ailes cassées. Les souliers étaient trop grands pour nous. Quand on marchait, on était pitoyables. On aurait dit une file de pingouins ».

Ils sont ballotés de camp en camp, nourris maigrement. Couper le bois. Creuser des routes. Ou planter le riz. Lê Ba Dang,, devenu peintre et sculpteur de renommée internationale, fut l'un de ces ONS envoyés en Camargue :

« On n'avait pas de moustiquaire : nous qui n'avions rien à manger, en revanche, on a fourni un vrai festin aux moustiques ! Mais on a quand même planté le riz, les pieds dans l'eau. Et quand j'ai mangé un bol de ce riz, ce riz que nous avons récolté, quel bonheur : c'était le premier bol de riz « made in France » que je mangeais depuis mon arrivée sur le sol français ».

Si la mémoire algérienne suscite encore les passions, la mémoire de la guerre d'Indochine semble être tombée dans un trou noir. Quel film, quel livre racontera l'épopée de ces 50 000 chinois et vietnamiens, qui lors de la Première Guerre, ont eux aussi été réquisitionnés de force pour travailler dans les usines ou sur les chemins de fer ?

Timidement, les travailleurs indochinois, eux, commencent enfin à sortir de l'oubli.

Après la sortie en 2009 du livre « **Immigrés de force** » de Pierre Daum, un mouvement s'est enclenché pour la reconnaissance de cette mémoire.

A Arles, Miramas, ou à Sorgues, des journées de commémoration ont été organisées.

En Camargue, sera même érigée une statue d'un paysan vietnamien. Son auteur ? Le sculpteur Lê Ba Dang, alias ZAE 6, l'un des témoins interrogés par Lam Lê.

« Moi, je n'aurais jamais pu penser qu'on puisse s'intéresser à cette histoire. Surtout en France ! Après tout, ce n'est pas très glorieux pour la République des droits de l'Homme, c'est comme se donner un coup de rotin, non ? Mais je me rends compte que c'est important de transmettre cette mémoire à nos enfants»

dit Nguyen Van Thanh.

Demain, peut-être, les manuels d'histoire évoqueront le sort de ces oubliés des colonies.

En attendant, le film de Lam Lê, passeur de mémoire(s), nous permet enfin de découvrir cette page méconnue de l'histoire de France.





ENTRETIEN AVEC LAM LÊ

Que veut dire ce titre « Công-Binh »?

Công Binh, veut dire littéralement en vietnamien : **ouvrier-soldat**. C'est le nom exact qu'il faut donner à ces 20 000 Vietnamiens, enrôlés de force pour aller venir travailler dans des usines en France lors de la Seconde Guerre mondiale. J'insiste sur ce mot, car c'est justement parce que ces hommes ont été mal « nommés » qu'un tel malentendu règne sur leur situation. Au Viêt Nam, ils étaient connus comme des « *Linh Tho* », étymologiquement : **soldat-ouvrier**. C'était un terme très péjoratif qui sous-entendait « collaborateurs de l'Armée Française ». Moi-même, comme beaucoup de Vietnamiens pendant très longtemps, j'ai eu une image très déformée et fautive des « *Linh Tho* », celle des traîtres à leur pays d'origine et ou de ceux qui avaient frayed avec les Français. Ces malheureux ont été les oubliés de l'Histoire en France, certes, mais aussi au Viêt Nam qui les a considérés depuis toujours comme des traîtres, alors que la France leur avait volé leur jeunesse... Dans les campagnes, ils étaient enrôlés de force, ils ne savaient souvent pas lire, ne savaient pas ce qui les attendait. Les familles étaient forcées de donner au moins un fils. Mon père, heureusement, n'a pas été enrôlé : nous vivions en ville, il a pu échapper aux mailles du filet.

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à l'histoire de ces hommes ?

J'ai rencontré l'un d'eux. Un hasard total. Au début des années 80, j'avais eu beaucoup de mal à trouver en France un réfugié vietnamien âgé pour jouer

le rôle d'un maquisard dans mes précédents films « *Rencontre des nuages et du dragon* » et « *Poussière d'Empire* ». Mais, à mon grand étonnement, j'ai trouvé un vieux monsieur que cela ne gênait pas de jouer ce rôle. Installé en France, juste après la Seconde Guerre mondiale, il était très secret sur son passé. Il m'a avoué bien longtemps après qu'il était un « **Linh Tho** ». En fait, il en avait honte et se sentait gêné que je le sache. Il savait ce qu'impliquait ce mot au Viêt Nam. Un comble alors que c'était un héros pour ses camarades Công Binh, fervent partisan de Ho Chi Minh ! Quand j'ai entendu parler du livre du journaliste Pierre Daum sur ce sujet, publié chez Actes Sud en 2009, je l'ai tout de suite contacté. Il a approfondi une mémoire de maîtrise d'histoire rédigée par une étudiante franco-vietnamienne sur ce sujet dans les années 90. Ce fut le déclic. J'ai su qu'il était temps que je m'attelle à ce film. Je ne suis ni journaliste, ni historien, mais cinéaste : je voulais raconter cette histoire, mais en y mettant ma subjectivité et avec ma vision de Vietnamien.. En la revendiquant, même. Je voulais apporter mon regard, en tant que Vietnamien, sur cette histoire. In fine, « **Công Binh, la longue nuit indochinoise** » n'est pas juste un documentaire de plus, mais un film de cinéma comme tous mes autres films de fiction. Il est même l'un de mes films les plus intimes .

Vous y parlez de vous-même ?

En quelque sorte. Ces hommes sont partis du Viêt Nam à vingt ans, en se disant souvent qu'ils ne reverraient plus jamais leurs pays . Moi aussi, je suis



la 2ème légion de Cong Binh
camp de Bergerac

parti à cet âge de Saigon sous domination US vers la fin des années 60, c'est-à-dire sans espoir de retour : la victoire communiste sur tout le pays était inéluctable. Je sais, dans mes tripes, ce que cela veut dire d'être exilé. Comme eux, je n'ai plus rien de mon passé, pas de photos de classe, de cahiers d'écolier, rien de ma jeunesse vietnamienne. Nous sommes des déracinés de la mémoire. Ce qui se joue là, c'est une histoire de transmission. J'adore cette citation de Pasolini mise en exergue du film : « *L'Histoire est écrite par les fils qui cherchent à interroger les pères* ». Eux, les hommes de mon film, justement, personne ne les avait interrogés. Ils ont toujours caché leur tragique histoire à leurs enfants, car ce qui comptait, c'était l'avenir, pas le passé. J'ai des heures et des heures d'entretiens filmés avec ces hommes : ils se sont complètement livrés à moi. Il y a eu une relation très forte de confiance, une relation père-fils. Ils ont vite compris qu'il fallait qu'ils transmettent cette mémoire. Ils sont tous nonagénaires. Moi aussi, je me suis senti investi de cette mission. Pour moi, ce film, c'est l'héritage que je n'ai pas eu de mon propre père que j'ai quitté à dix-huit ans, l'héritage que je veux laisser aussi à mon fils, moi qui n'ai pas eu de mémoire à lui transmettre, pas de photos, pas d'albums de familles .

Ces hommes sont les derniers survivants de ce passé. Il y avait effectivement urgence à recueillir leur parole...

Pendant le montage, cinq de mes témoins sont morts. Alors, oui, j'ai eu l'impression de courir contre la montre. J'ai déjà montré le film aux Công-Binh encore valides résidant en France. J'avais initié cet automne une projection exceptionnelle en avant-première lors d'une journée de commémoration à Sorgues , où se trouvaient à l' époque 5 000 Công Binh dans plusieurs camps

avec une prison exclusivement réservée aux Indochinois . C'était important pour moi de leur montrer le film à eux, à leurs enfants et petits-enfants venus de tous les coins de France . J'irai aussi au Vietnam dès que possible montrer le film à ceux que j'ai rencontrés là-bas .

Depuis « *Poussière d'empire* », il semble que cette question coloniale continue à vous tarauder.

Je suis né en 1948 au Nord Viêt Nam. Je fais partie de la génération qui a vécu directement la colonisation, c'est-à-dire celle des « *indigènes* » d'Indochine. Gamin, je me souviens avoir été giflé par un enfant de colon dans la rue, exactement comme le raconte l'un des Công Binh dans le film. C'était courant à l'époque. A Hanoï où j'ai grandi, on n'avait pas le droit d'aller dans les quartiers des colons. A la piscine, il y avait des horaires réservés. Mes parents voulaient que nous, les enfants, nous nous en sortions. La seule solution, c'était de travailler dur, et de réussir un concours dès la maternelle pour être admis dans l'école « *française* ». Et après, encore être dans les premiers pour espérer obtenir un passeport et faire des études supérieures à l'étranger. Le seul salut, c'était la France, ce pays qui pourtant nous asservissait : cruel paradoxe. J'avais dû suivre le même parcours que mes deux aînés, l'un Polytechnicien et l'autre Centralien, donc les prépas aux Grandes Ecoles.. et pourtant, nous gardions en tête ce sentiment d'infériorité. On est toujours colonisé dans sa tête. Au Viêt Nam, pour dire aller à l'étranger, on disait littéralement « *aller au pays des hommes* ». Vous imaginez ? Cela veut dire qu'on se considérait, nous les Vietnamiens, comme des sous-hommes. Puisque on nous avait enseigné qu'on n'était pas des citoyens à part entière, mais juste des indigènes.

Et comment expliquez-vous que la mémoire algérienne soit beaucoup plus « revendiquée », avec foison de livres, de mémoires, voire de films. Par rapport à l'Algérie, l'ex-Indochine semble avoir été gommée, tombée dans l'oubli.

Le problème algérien et indochinois sont pourtant cousins : il ne faut jamais oublier que c'est après Dien Bien Phu que l'Empire Français colonial se désagrège et que les leaders indépendantistes algériens ont été formés par les maquisards indochinois ! Mais évidemment, il y avait une proximité plus forte avec l'Algérie. L'Indochine, c'était tellement loin. Et puis, il y a peut-être un facteur culturel. La mentalité vietnamienne, avide de modernité, a tendance à gommer le passé. C'est un pays très tourné vers le futur. Beaucoup de jeunes que j'ai interrogés là-bas ne savent pas par exemple que la France avait colonisé le pays. Je ne sais pas si c'est un bien ou un mal. Quant aux immigrés vietnamiens de la seconde génération installée en Occident, leurs parents n'ont jamais été dans la revendication. Ils ont choisi l'invisibilité, ils voulaient à tout prix s'intégrer, rester discrets, gommer le passé. C'est le cas par exemple des Công Binh, qui n'ont jamais exigé d'être payés pour leurs années de labeur quasi gratuites, qui n'ont jamais parlé de leur peu glorieux passé à leurs enfants, et dont l'histoire n'est reconnue que maintenant, plus de soixante ans après... Il était grand temps, surtout pour leurs enfants, de faire connaître cette mémoire.

Vous avez l'impression que la France a du mal à faire face à son passé colonial ?

Oui, bien sûr. Il y a finalement très peu de films sur le vrai passé colonial de la France. Cela reste un sujet tabou. Quand on compare avec l'énorme production

américaine sur la guerre du Viêt Nam, c'est vrai que cela pose problème. Quand mon film « *Poussière d'Empire* » est sorti en 1983, c'était un peu la première fois qu'on parlait de l'Indochine coloniale, en prenant le point de vue du colonisé. Et le fait de faire mourir Dominique Sanda, la star française du film en plein milieu du film, ça a pas mal choqué. Pour moi c'était logique par rapport à la vérité historique de la France en Indochine : après la défaite française à Dien Bien Phu (symbolisée par la mort de Dominique Sanda) exactement à la moitié du film, c'était au tour des colonisés de reprendre leur histoire en main... Mais j'ai réalisé que je touchais un point sensible, en tuant métaphoriquement l'Empire français. En plus de trente ans, la situation a certes évolué, mais pas tant que cela finalement : notre ex-président de la République Française voulait tout de même enseigner les bienfaits de la colonisation, valoriser certaines civilisations par rapport à d'autres, non ? Ça montre qu'on n'a encore rien réglé.

FICHE TECHNIQUE DU FILM

Titre original en français du film
CÔNG BINH, la longue nuit indochinoise

Titre en anglais du film
CÔNG BINH, the lost fighters of Viêt Nam

Réalisation : Lam LÊ

Dramaturgie et mise en scène : Lam LÊ

Scénarisation : Lam LÊ / Pierre DAUM

Musique et interprétation : Lê Cat TRONG LY

Caméra : Lam LÊ / Hoang Duc NGO TICH

Son : Mathieu DESCAMPS

Montage : Lam LÊ assisté de Jonathan DELPEINT

Banc-titrage numérique et FX : Viviana ROBLES HATTA

Assistante réalisateur et régie (France) : Agnès FANGET

Montage son : Julien NGO TRONG

Mixeur : Philippe GRIVEL

Producteur délégué : Pascal VERROUST

Producteurs exécutifs : Pascal VERROUST (France) – Lam LÊ (VN)

Assistés de Sandrine VALAGEAS, Marie Laure BRISORGUEIL, Hugo GILBERT

Administration : Karina MEGDICHE assisté de Mady SIDIBE

Avec la collaboration de **Studio Fiction N°1 de Hanoi**
et du **Théâtre National des Marionnettes sur Eau du Viêt Nam**

Spectacle de marionnettes écrit et mis en scène par : Lam LÊ

Avec le soutien de la Région Ile-de-France, la Région Provence Alpes Côte d'Azur, l'Agence Nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances, le Fonds Images de la diversité – Acsé / CNC avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée.

Durée : 116 mn

Pays : France

Genre : Documentaire

Couleur - Format: 1.85

Son : Dolby 5.1

Langues originales: Vietnamien & Français

Support de projection : DCP

Sous-titres : Français / Anglais

Année de production : **2012**

Visa d'exploitation N° **128.501**



FILM-BIO DE LAM LÊ

Né au Viêt Nam. Classes préparatoires aux Grandes Ecoles en 1966 à Paris.
Elève de l'Ecole des Beaux Arts de Paris.
Co-fondateur du théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes.
Décoré de l'Ordre de Chevalier des Arts et des Lettres promotion 1986.
Diplôme de l'Académie de défense et du droit civique de la Fédération de Russie.

LONGS METRAGES CINEMA

CONG BINH, La longue nuit indochinoise. Long métrage documentaire de cinéma. Produit par ADR PROD 2012. Sortie janvier 2013.
20 nuits et un jour de pluie. Long métrage. Co-production franco allemande avec Natalie Wöerner et Eric Nguyen. Sortie Nationale février 2006.
Poussière d'Empire Long métrage avec Dominique Sanda et J.F Stevenin. Compétition officielle au festival de Venise 1984, festival de Los Angeles. Londres, New-York, Montréal, Sydney et Berlin.
Rencontre des nuages et du dragon, moyen métrage. Grand prix du festival de Lille 81. Sélection Festival de Cannes 81, Venise 81, Amsterdam 82, Berlin.

FICTIONS TV

Vorotily Série de 8 fictions TV russe de 55 minutes pour Canal1 Russie produite par PPP Moscou.
Histoire oubliée, les paras vietnamiens Série documentaire TV produite par Alain de Sédouy -FR3.
Sara et les autres, Série fictions TV des 5 nouvelles adaptées de Régine Desforges pour TV5.
Sports en scène. Fictions TV / FR3 produit par Paris-New York Productions.
Botaniques Série de mini-fictions TV par Thierry Garrel pour l'INA.

SCENARISTE ET CONSEILLER TECHNIQUE

Lauréat du prix SCAM « Brouillon d'un rêve 2012 » pour « Jeu de langues, je(u) d'écrivains » en productio.
Script-doctor pour « **Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part** » de Anna Gavalda adapté et produit par Pierre Javaux Productions.
Adaptation au cinéma de « **la Petite Lisa** », roman de Yuri Rogoza, auteur ukrainien pour PPP Moscou.
Scénariste de « **Trois Etoiles** », projet de long métrage sur la Haute Cuisine Française commande de Jean Claude Fleury et TF1 International.
Scénario original adapté de la bande dessinée « **La Marque Jaune** » de E.P Jacobs avec la collaboration d'Olivier ASSAYAS, pour Galaxie Films.
Conseiller technique pour « **Microcosmos** » par Jacques Perrin.
Co-scénariste et conseiller mise en scène « **Port Djema** » d'Eric Heuman.
Prix de la Mise en scène festival de Berlin 98.
Scénario de long-métrage « **L'étoile Invitée** » production Paradis Films.
Scénario de long-métrage « **Le voyage en Occident** » avec Elizabeth.D.
« **Cinq** » de Claude Miller produit par Ariane Films.

DIRECTEUR ARTISTIQUE ET STORY-BOARDER

« **Port Djema** » d'Eric Heumann (prix de la mise en scène Berlin)
« **Microcosmos** » pour Jacques Perrin.
« **Garde à vue** » de Claude Miller.
« **Mortelle randonnée** » de Claude Miller (ébauche de préparation).
« **Le palanquin de larmes** » de Jacques Dorfmann(ébauche de préparation).
« **Peau de chagrin** » d'Henri Colomer.
Films publicitaires c/° Telema: Lion d'or Festival Cannes Publicitaires .



2 rue de la Roquette
75011 PARIS
Tél. 01 43 14 34 34 / Fax. 01 43 14 34 30

2012

CONG BINH LA LONGUE NUIT INDOCHINOISE de Lam Lê
DE L'USAGE DU SEXTOY EN TEMPS DE CRISE d'Eric Pittard
Casting : Marie Raynal, Eric Pittard

2011

LES HOMMES A LUNETTES d'Eric Le Roch
Casting: Serge Hazanavicius
SALMAN RUSHDIE, l'Inde imaginaire d' Elisa Nantin

2010

MAIN BASSE SUR UNE ILE d'Antoine Santana (co-écrit avec Jean-Paul Brighelli)
Diffusion : Arte France - casting : François Berléand, Alexandre Steiger
LES MOLEX, DES GENS DEBOUT de José Alcalá
93 LA BELLE REBELLE de Jean Pierre Thorn

2009

AMELIE AU PAYS DES BODIN'S d'Eric Le Roch
CŒUR ANIMAL de Séverine Cornamusaz -
Casting : Olivier Rabourdin, Camille Japy

2008

JE NE DIS PAS NON de Iliana Lolic
Casting : Sylvie Testud, Stefano Accorsi, Laurent Stocker
L'AUBE DU MONDE de Abbas Fahdel
Casting : Karim Saleh, Hafsia Herzi

2006

LE CANDIDAT de Niels Arestrup
Casting : Yvan Attal
Festival de Copenhague 2007 / Cinemania Montréal 2007
ILS NE MOURRAIENT PAS TOUS... de Marc Antoine Roudil & Sophie Bruneau

2005

LA MAISON DE NINA de Richard Dembo
Casting : Agnès Jaoui, Sarah Adler, Gaspard Ulliel

2004

MEMORIA DEL SAQUEO de Fernando E. Solanas
Festival de Berlin 2004 - Ours d'Or d'Honneur
A BOIRE de Marion Vernoux, Thomas Bidegain, Frédéric Jardin
Casting : Emmanuelle Béart, Edouard Baer, Atmen Kelif